

## Barbey, le géant minoritaire

PAR CLAUDE ARNAUD

**P**our qui connaît son nom, Barbey d'Aurevilly (1808-1889) évoque un dandy moustachu et bagué qui célébra le trône et l'autel avec un sens aigu de la provocation. L'image n'est pas sans fondement – Barbey a des airs de Dali du XIX<sup>e</sup>. Mais l'écrivain a bien plus d'envergure que sa caricature, la réédition de ses romans le montre. Plus de poses, ici, mais une débauche de vie. Le catholicisme tourne à la joie païenne et le monarchisme prend le parfum musqué de la décadence. Détestant la morale bourgeoise et une société «*décapitée de toute grandeur*», Barbey put attaquer la liberté politique dans ses pamphlets; il ne célèbre dans ses fictions que le sens du plaisir et la lucidité morale de l'Ancien Régime. On y vivait plus librement, dit-il: les libertins de Crébillon et de Laclos s'épanouirent sous la monarchie, le XIX<sup>e</sup> voulut interdire jusqu'à «*Madame Bovary*».

A lire «*Une vieille maîtresse*», on pourrait croire que Barbey a grandi au siècle des Lumières. Il la rend si vivante, cette grand-mère qui a rôti le balai sous Louis XVI et s'apprête à marier sa petite-fille à un vieux beau sulfureux, dans le Paris louis-philippard! La rouerie épouserait la candeur sans l'aventurière qui, évincée par ce mariage, revient en furie le détruire, au nom du pacte de sang qu'elle passa avec le beau: splendide portrait d'une Gitane de la haute.

Barbey n'est pas écrivain comme le fut Flaubert; son style équivaut aux dentelles des élégants d'autrefois. Mais il fait vivre avec force l'effet enivrant d'une réputation de don Juan sur les jeunes filles et donne à l'amour toute sa dimension politique en situant la moindre alcôve sur l'échiquier social. Il a tant de tempérament que la Normandie où s'installent les mariés s'en voit changée en une Ecosse tempétueuse.

Les esprits forts sont volontiers antidémocrates, dans la France de 1850. Elevés dans les idées de l'après-1789, ils se font parfois «*ultras*» pour défier la bien-pensance des nouveaux maîtres. Tenant de Balzac son légitimisme autant que son ambition romanesque, Barbey s'affirme aussi proche de Baudelaire, par son romantisme noir et son besoin de choquer. Célébrant sa singularité dans «*Promenades littéraires*», Remy de Gourmont prédisait en 1902 que Barbey resterait longtemps «*l'un de ces classiques singuliers et comme souterrains qui sont la véritable vie de la littérature française*»; l'heure est venue de mettre en lumière ce géant minoritaire ■



Jules Barbey d'Aurevilly.

**IL NE CÉLÈBRE DANS SES FICTIONS QUE LE SENS DU PLAISIR ET LA MORALE DE L'ANCIEN RÉGIME.**

«*Romans*», de Jules Barbey d'Aurevilly, édition établie et présentée par Judith Lyon-Caen (Quarto Gallimard, 1 216 p., 25 €).

«*Lettres à Trébutien, 1832-1858*» (Bartillat, 1 328 p., 39 €).